

Lurelu



Une auteure québécoise en Provence

Annie Bacon

Volume 43, Number 3, Winter 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94743ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bacon, A. (2021). Une auteure québécoise en Provence. *Lurelu*, 43(3), 13–14.



La maison où séjournait Annie Bacon.

Une auteure québécoise en Provence

Annie Bacon

Le projet avait commencé par une question posée à mon mari qui, poussé par une grande envie d'élargissement d'horizons, songeait à passer des entrevues en France pour y trouver du travail. «As-tu envie d'y travailler, ou d'y vivre?» lui ai-je demandé. Comme il penchait plutôt pour le deuxième choix, un projet d'année sabbatique à moyen terme s'est échafaudé. Environ deux ans plus tard, les étoiles s'alignaient et nous partions avec nos trois enfants pour passer l'équivalent d'une année scolaire en Provence.

C'est ainsi que ma dernière année d'écriture s'est déroulée en rase campagne, avec vue sur la montagne Sainte-Victoire, à regarder les pies passer, entre deux chapitres. Et comme je venais de publier *La promesse du fleuve* chez un éditeur français (Castelmore), j'ai pu expérimenter la vie d'auteur local et étranger à la fois!

Pour un francophone, la France, c'est le berceau littéraire. Le pays d'Edmond Rostand, de Dumas, Daudet et tous les autres. En voici mes impressions.

Des librairies partout!

Nous vivions dans un village de moins de dix-mille habitants, Fuveau, trop petit pour avoir son propre lycée, et pourtant, on y trouvait une librairie spécialisée en littérature jeunesse. À moins de vingt minutes en voiture, Aix-en-Provence recèle pour sa part non moins de quinze librairies, dont deux généralistes, une jeunesse et quatre spécialisées en bandes dessinées. À une demi-heure de route, Marseille en offre plus encore.

Il est certain que la densité de la population joue en faveur de ces commerces, mais il est difficile de ne pas y voir également un effet du prix unique du livre, une politique établie depuis des années en France et selon laquelle il est interdit de vendre un livre à moindre coût. Que vous achetiez un livre dans un magasin grande surface, dans une librairie indépendante ou au supermarché, le

prix sera identique. Même le géant Amazon se voit obligé de facturer au moins un centime pour la livraison des livres, quelle que soit la taille totale du panier. Si j'ai déjà été sceptique face à cette politique que plusieurs organismes du milieu littéraire ont tenté de faire implanter chez nous, je suis revenue de France convaincue que c'est la bonne chose à faire pour la vitalité de l'industrie.

Des festivals charmants

Une autre preuve de l'importance des livres est la multitude de festivals littéraires. Toujours dans mon petit village de campagne, il y a un festival appelé «Les écrivains en Provence», pour lequel on fait venir une vingtaine d'auteurs de tout acabit. J'ai même un collègue québécois qui m'a dit y avoir déjà été invité, soit Frédéric Raymond, auteur (entre autres) de romans jeunesse aux Éditions du Phœnix. De manière surprenante, le festival littéraire est lié à une fête agricole locale, ce qui fait que l'on peut acheter du miel et flatter des moutons avant d'aller se faire dédicacer un *Magic Charly* par Audrey Alwett.

De manière similaire, j'ai été au Festival de l'imaginaire du pays d'Aix, petit frère des Utopiales et des Imaginales, qui proposait un modeste salon de livres de fantastique et de science-fiction accompagné de quelques kiosques de style «cabinets de curiosité» et d'une installation d'art mécanique. Il faut l'avouer, celui-là m'a conquise!

Finalement, j'ai été invitée à un festival littéraire à Chaptelat, près de Limoges, pour lequel les auteurs étaient jumelés avec, je cite, «des professionnels du bien-être». Je n'ai pu y assister pour des raisons de logistique et ne sais donc pas trop ce que ça voulait dire, mais j'en suis restée perplexe au point de me demander si je devais m'attrister que les livres ne suffisent pas à eux seuls à justifier un festival, ou me réjouir au contraire que tout soit prétexte à littérature.

Le top des salons!

Côté évènementiel, c'est tout de même le Salon du livre et de la presse jeunesse de Seine-Saint-Denis, souvent appelé Salon du livre de Montreuil, qui emporte la palme! J'en entendais parler depuis longtemps; après tout, il s'agit du plus gros salon jeunesse francophone au monde. Je n'ai pas été déçue! Imaginez un Salon du livre de Québec qui ne serait occupé que par des œuvres pour les jeunes.

Certains éditeurs rivalisaient d'imagination dans la décoration des kiosques. J'ai vu des toits de néons, des châteaux et même un jeu d'évasion sur le thème de la Résistance! Mais le plus impressionnant est d'y côtoyer les canons de l'industrie. J'ai raté Thimothée de Fombelle, mais j'ai vu Jessica Townsend, Vincent Villemot, François Place, Clémentine Beauvais et j'en passe. D'ailleurs, chaque kiosque avait sa vedette; les files d'admirateurs attendant une dédicace étaient nombreuses. Si la longueur des queues n'était pas plus importante que celles qui se forment devant les tables de certains de mes collègues au Salon du livre de Montréal, c'est le nombre de files différentes qui impressionnait!

Des auteurs traités aux petits oignons

Parlant d'activité de promotion, la première invitation que j'ai reçue était une demande de séance de signatures en librairie, à Amiens. La demande passait par mon éditeur, et j'ai eu le réflexe de m'enquérir si le déplacement et l'hébergement étaient compris. On m'a fait comprendre que la question était inutile: ils le sont toujours, sauf exception. Il faut savoir qu'au Québec, il est fréquent que les auteurs assument leurs propres dépenses pour la promotion, particulièrement lors de salons du livre. Dans ce cas-ci, mon billet de train a été réservé en première classe et une librairie m'attendait sur le quai de la gare



Le village de Fuveau.

14

d'Amiens. Cette librairie m'a offert le diner avant la séance de signatures, le souper après, et m'a même reconduite jusqu'à mon hôtel, pour s'assurer que je ne me perdrais pas en chemin.

À Amiens, je garde de très bons souvenirs de la librairie Martelle, de ses employés sympathiques et de la majestueuse décoration de sa section jeunesse. Petit souvenir bonus : le plaisir d'avoir fait sourciller une des libraires en lui pointant tous les titres québécois d'un de ses présentoirs, où se côtoyaient Marilou Addison, Geneviève Guilbault, Julie Royer et plusieurs autres.

Des conditions meilleures et moins bonnes à la fois

Les auteurs sont donc traités comme des rois durant les événements de promotion, mais qu'en est-il des conditions de leurs contrats? Comme au Québec, la situation des auteurs est précaire et se détériore d'année en année. Lorsqu'on compare, on y voit du mieux... et du pire. Par exemple, les à-valoir ont beau avoir fondu depuis les dix dernières années, les montants offerts restent substantiellement plus élevés qu'au Québec. Alors que je débute sur ce territoire, j'ai eu une avance trois fois plus élevée (cinq, si l'on compte le taux de change) que la plus haute somme que j'ai reçue à ce titre au Québec, où je commence à avoir fait mes preuves. Par contre, les redevances sont plus basses : entre 6 et 8 % à se partager entre l'auteur et l'illustrateur, contre 10 % au Québec.

Chaque fois que je lis un article dans lequel les auteurs français demandent de meilleures conditions, je suis stupéfaite de ne pas voir la mise à niveau de ce pourcentage figurer en tête de liste.

L'éducation dans tout ça?

Puisque j'étais en France avec un visa de touriste, pour lequel je m'étais engagée à ne pas travailler, je n'ai pas eu l'occasion de faire d'animations dans les écoles. Avec trois enfants d'âge scolaire, j'ai tout de même eu droit à une petite fenêtre sur le milieu de l'éducation. Le premier constat agréable est que nos élèves ne sont pas du tout en retard sur leurs homologues français, même si ceux-ci commencent l'école dès l'âge de trois ans. Mes enfants ont eu des notes équivalentes à ce qu'ils ont habituellement ici, même en grammaire et en composition écrite (et de bien meilleures en anglais, hihhi!). Nous pouvons être fiers de notre système d'éducation.

En revanche, j'y ai vu deux initiatives qu'il serait bon d'importer ici. La première est l'habitude des lectures de vacances. Les élèves français ont plusieurs doubles semaines de vacances au courant de l'année scolaire. Chaque fois, l'enseignante de mes deux plus vieux en profitait pour leur imposer une lecture sur un choix de quatre œuvres, de quoi prendre de bonnes habitudes.

La seconde initiative est mise en œuvre dans tout le département des Bouches-du-Rhône. Chaque élève du collège (11 à 15 ans) se voit remettre une carte «Collégien de Provence» qui lui permet d'acheter pour cent euros de produits sportifs et culturels (incluant des livres), en plus de cinquante euros pour le soutien scolaire. Une manière efficace et concrète de créer de futurs lecteurs!



Section jeunesse de la librairie d'Amiens.

Écrire sur ce que l'on vit

Durant mon année, on m'a demandé à plusieurs reprises si j'allais transformer mon expérience en livre. Ce serait une chose logique, comme le fameux *One Year in Provence* de l'auteur Peter Mayle. Je pourrais transformer le tout en journal intime d'une jeune Québécoise qui déménage outremer. Mais je ne suis pas une auteure de romans miroir et encore moins de récits autobiographiques! Ce qui n'empêche pas l'inspiration de frapper. Le fait d'avoir vécu hors de ma culture pour quelques mois me permet de mieux comprendre ce que peut vivre un enfant qui arrive dans un autre monde, un extraterrestre qui atterrit sur Terre, un voyageur temporel qui se trompe d'époque. Il y a plusieurs sortes de poissons hors de l'eau! On verra bien dans le futur si ces réflexions percolent jusqu'à mes prochains romans.

En attendant, j'ai écrit en Provence le troisième tome de «Pétronille inc.» ainsi que le premier jet des *Chroniques post-apocalyptiques d'une jeune entêtée* (publication au printemps). Ce sera à vous de me dire si vous entendez le chant des cigales entre les paragraphes!

